

R. VANSON
Ingénieur
des Arts et Manufactures

J. CALU
E. S. P.

ÉLÉMENTS
DE
PHYSIQUE CORPUSCULAIRE

— — — — —
DÉSINTÉGRATION ATOMIQUE GÉNÉRALISÉE
— — — — —

LES CORPUSCULES
ET LEUR DÉTECTION PAR LA BAGUETTE

— — — — —



Note de l'éditeur

Nos livres sont la reproduction digitale de textes devenus introuvables.

Le lecteur voudra bien excuser l'occasionnel et léger manque de lisibilité et les quelques imperfections dues aux ouvrages imprimés il y a des décennies, voir des siècles.

Par égard à la mémoire des auteurs et la spécificité des ouvrages, il convenait de les reproduire tels les originaux.

www.eBookEsoterique.com

R. VANSON
Ingénieur
des Arts et Manufactures

J. CALU
E. S. P.

ÉLÉMENTS
DE
PHYSIQUE CORPUSCULAIRE



DÉSINTÉGRATION ATOMIQUE GÉNÉRALISÉE

LES CORPUSCULES
ET LEUR DÉTECTION PAR LA BAGUETTE

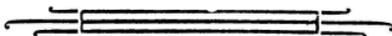




TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS	7
CHAPITRE I. — Généralités.	
1. Constatation des manifestations corpusculaires. .	11
2. Résumé introductif	13
CHAPITRE II. — Considérations physiques générales sur les corpuscules.	
1. La trajectoire corpusculaire. L'amplitude.	15
2. L'opposition des corpuscules. Précision de mesure dans la méthode d'opposition	22
3. Dépassements dans l'opposition des corpuscules. . .	27
4. Étude des écrans	30
5. Réflexion et réfraction des corpuscules.	60
CHAPITRE III. — Quelques problèmes.	
1. Émetteurs secondaires.	64
2. Le remplissage des coupelles	70
3. Le problème des deux coupelles.	73
4. Le problème du cordon. Condensation corpusculaire.	77
CHAPITRE IV. — Les émissions corpusculaires.	
1. La matière. Lois d'émission. Couple corpusculaire. Corpuscule de classe. Corpuscule caractéristique. Cause et régime des émissions. Mesure des constantes de désintégration généralisée.	81
2. Corps simples. Hyperbole d'amplitude. Corps composés	94
3. Manifestations d'énergie. Radiations électromagnétiques. Électricité	99
4. Corps vivants	102

	Pages.
CHAPITRE V. — Détermination des éléments constitutifs corpusculaires.	
1. La mécanique ondulatoire et les corpuscules. Mesure des longueurs d'onde associée.	105
2. Mesure de la vitesse initiale	113
3. Détermination des masses corpusculaires. Volumes.	119
CHAPITRE VI. — Considérations particulières sur les corpuscules.	
1. Actinisme. Charges électriques. Chambre de Wilson.	124
2. Affinités des corpuscules entre eux. Le corpuscule « Gomme ». Corpuscules instables et stables.	125
3. Sélection des corpuscules ambiants. Effet d'un conducteur porté à un potentiel électrique. Sélecteur corpusculaire. Utilisation des pointes et lames métalliques aiguës	139
4. Les figures semblables et l'action à distance. Images de transport	145
CHAPITRE VII. — La baguette.	
1. Fonctionnement mécanique. Conditions de conservation et de sensibilité.	151
2. Fonctionnement détecteur. Sensibilisation	164
CHAPITRE VIII. — L'expérimentation.	
1. Conseils pratiques.	174
2. Démonstration physique du fonctionnement de la baguette	178
CONCLUSION.	183

AVANT-PROPOS

Notre étude traite d'une désintégration généralisée commune à toute matière inerte ou vivante et caractérisée par l'expulsion de corpuscules. L'examen de certains phénomènes constatés autour des corps nous conduit à cette conception corpusculaire. Les manifestations correspondantes sont soumises à des lois dont la détermination est l'objet principal de cet exposé.

Les manifestations de la matière font intervenir trois stades bien distincts :

- a) L'émission corpusculaire,
- b) La détection par l'intermédiaire de la baguette,
- c) Les applications.

Les deux premiers stades constituent la physique corpusculaire. Notre étude est basée sur l'expérience. Son but est de permettre au lecteur de suivre un corpuscule depuis sa naissance dans la matière, jusqu'à son évanouissement dans l'atmosphère en passant par les modifications dues à d'autres corpuscules et à d'autres matières et par des propriétés de synthèse granulaire (c'est presque de la matière) aux dépens de l'énergie ambiante.

Nous avons considéré le corpuscule de désintégration comme une entité bien définie occupant une place précise. Cette conception simplifie les raisonnements et conduit à appliquer la mécanique classique du point matériel, aux démonstrations de principe que nous avons exposées.

La désintégration corpusculaire d'une énergie (électricité, photons...) ne semble pas anormale si l'on songe à l'équivalence einsteinnienne d'énergie et de matière.

Tous les éléments constitutifs du corpuscule ont été mesurés par l'expérience : vitesse, masse, volume.

Notons que, seule, nous intéresse, du moins actuellement, la partie de l'existence du corpuscule vécue hors de la matière.

Dès lors, connaissant les propriétés des corpuscules et leur façon de se comporter le long des trajectoires, il semble moins difficile d'en déceler la présence.

Mais le point noir est l'utilisation du corps humain comme détecteur par l'intermédiaire de la baguette. C'est malheureusement le seul instrument convenant à nos corpuscules que la nature, par une avarice incompréhensible, a dotés de peu de qualités. Ils sont minuscules, inactiniques et neutres du point de vue électrique. Aucun procédé de détection des laboratoires modernes (photographie, action des champs électriques et magnétiques, chambre de Wilson...) ne peut être utilisé (1).

Nous avons tenté par une étude complète, de prouver que les bases d'emploi de la baguette sont bien déterminées et logiques. Si la cause de son fonctionnement fait encore l'objet d'une hypothèse, nous avons du moins mis en évidence les conditions de rendement optimum.

La baguette est à la fois un chercheur et une aiguille indicatrice pour les réactions du corps humain sous l'effet des corpuscules. Il y a détection physiologique.

Nous démontrerons comment la baguette possède en elle-même l'énergie motrice nécessaire à ses mouvements. Contrairement à beaucoup d'appareils de physique, l'ensemble corps humain-baguette n'est pas étalonnable; il agit par tout ou rien, avec l'inconvénient d'être personnel.

Les sens utilisent des organes de notre corps qui sont aussi des détecteurs physiologiques à impression personnelle. Quels que soient les appareils automatiques utilisés par la technique expérimentale moderne, ce sont, en définitive, les sens qui sont chargés de rendre compte des phénomènes à notre cerveau.

Est-il plus facile d'admettre, par exemple, le rôle de la rétine par rapport à la lumière, que celui des muscles de la main par rapport à nos corpuscules? En fait, on n'explique pas plus l'un que l'autre.

Nous avons d'ailleurs mis au point une expérience qui prouve

(1) Si les hélions, électrons... n'étaient pas naturellement électrisés, la physique atomique aurait-elle fait les progrès dont s'enorgueillissent — à juste titre — nos laboratoires?

indiscutablement la réalité du fonctionnement de la baguette. En effet, la mesure d'une différence de potentiel électrique en volts peut s'effectuer à la fois directement par un voltmètre et indirectement par l'interprétation d'un phénomène corpusculaire.

La découverte de notre sélecteur corpusculaire, jointe à l'utilisation d'images de transport apporte une solution presque parfaite à l'expérimentation.

La notion d'amplitude corpusculaire nous a permis de mettre au point une méthode de mesure raisonnée, dégagée de toute considération mentale et susceptible, si on le désire, d'une très grande précision. Ajoutons que nous avons exposé et démontré un procédé d'évaluation relative des émissions (opposition des corpuscules).

Les applications découlent de l'art d'interpréter logiquement la présence de corpuscules issus des corps. Elles dépendent donc des conditions physiques d'émission et des possibilités de détection. Leur étude est longue car de nombreux essais doivent les étayer solidement. Nous publierons ultérieurement nos idées à leur sujet. Mais, dès maintenant, nous sommes persuadés que la physique corpusculaire servira tôt ou tard aux chimistes, aux médecins dans certains de leurs diagnostics, aux pharmaciens pour le contrôle de leurs remèdes.

Il y a un côté mystérieux dans la physique corpusculaire : c'est un attrait supplémentaire pour son étude. Ce mystère, conclusion de notre ignorance, n'a rien de surnaturel. Il s'ajoute à ceux qui nous entourent. Quand un physicien pourra donner la raison initiale de la pesanteur sans dissimuler le phénomène sous des appellations générales : force, attraction... qui ne contiennent pas en elles-mêmes une justification mais résument des résultats d'expériences, la physique corpusculaire sera, en même temps, connue dans son essence.

Notre étude est présentée sous forme d'un cours élémentaire, et nous nous sommes efforcés, la théorie corpusculaire étant préalablement admise et démontrée, de mettre en lumière les propriétés fondamentales des corpuscules.

L'ensemble de ces propriétés sert de base à une technique

expérimentale nouvelle pour laquelle chaque remarque a son importance.

Nous n'avons pas voulu charger notre texte ni de descriptions d'expériences qui, finalement, se répètent, ni de considérations plus ou moins hypothétiques sur les relations entre les corpuscules et la matière ou le parallélisme existant entre nos constatations et la physique atomique. Toutes ces réflexions doivent être formulées par nos lecteurs eux-mêmes après qu'ils auront assimilé complètement nos idées. L'effort que nous leur imposons aura comme avantage, croyons-nous, de retenir ceux d'entre eux qui seraient tentés de s'engager trop imprudemment sur des voies annexes.

Que nos lecteurs nous pardonnent l'emploi de calculs élémentaires au cours de nos démonstrations. Les formules et courbes qui s'en déduisent fournissent, avec une excellente approximation, des éléments pratiques, intéressants et utiles.

Si certains intellectuels, approuvant le principe de nos idées, acceptaient de nous aider de leur expérience personnelle, nous serions assurés — et ce serait notre meilleure récompense — que ce travail a, malgré ses imperfections, présenté un intérêt.

CHAPITRE I

GÉNÉRALITÉS

CONSTATATION DES MANIFESTATIONS CORPUSCULAIRES. — RÉSUMÉ INTRODUCTIF

Expériences fondamentales. — a) Installons dans notre laboratoire, une règle métallique horizontale, graduée en centimètres, de quelques mètres de longueur, comportant un plateau P à l'une de ses extrémités (fig. 1). Sur P, plaçons un petit morceau d'un corps simple, du cuivre par exemple, et promenons, dans les conditions voulues, une baguette le long de la règle. Nous constatons, en divers points, des réactions qui, incontestablement, dépendent du cuivre puisque le déplacement de ce dernier sur la règle occasionne un décalage égal pour la manifestation. Des expériences exécutées avec des corps autres que le cuivre donnent des résultats analogues : manifestations à certaines distances de P, constantes pour un même corps et indépendantes de son volume et de sa forme.

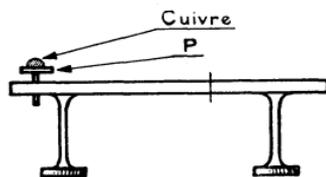


Fig. 1.

b) Plaçons au point de la règle où la baguette révèle la manifestation, une coupelle de porcelaine mince renfermant une poudre inerte (riz, talc...). Après quelques instants d'attente, transportons la coupelle en P, à la place du morceau de cuivre. La baguette réagit aux points précédents. Tout se passe comme si la poudre s'était imprégnée de quelque chose capable de reproduire la manifestation du cuivre.

A quoi peut-on attribuer ces phénomènes?

L'hypothèse corpusculaire. — Nous supposons fondamentalement tous les corps émettant des particules infiniment petites

ou *corpuscules*, différentes pour chacun d'eux, et possédant une masse m et une vitesse initiale v_0 communiquée par une explosion interne. Il en résulte une trajectoire (rectiligne comme nous le verrons). Pour des raisons extérieures aux corpuscules, cette trajectoire a une longueur limitée qui mesure l'amplitude du jet du corpuscule (1). Les manifestations dont il est question au paragraphe précédent se constatent précisément à la fin de ces trajectoires. Nous examinerons pourquoi et comment se produisent ces projections de corpuscules, compatibles avec les théories modernes sur la constitution de la matière.

Le noyau de l'atome est le point émissif. Les explosions dont chacun d'eux est le siège sont régies, dans le temps, par les lois du hasard.

Une parcelle O d'un corps homogène, est entourée de trajectoires corpusculaires rayonnantes limitées à la surface d'une sphère S de centre O , lieu des points où les manifestations sont détectées par la baguette. Nous avons constaté que les amplitudes des jets corpusculaires d'un même corps sont immuables dans des conditions bien définies pour le milieu ambiant et quel que soit le traitement appliqué, soit physique (pression, chaleur), soit chimique (combinaison). Ceci permet de considérer l'amplitude du jet comme la caractéristique pratique d'un corpuscule. Par abréviation, nous écrirons : amplitude d'un corpuscule. Il est logique d'effectuer la mesure de longueur de l'amplitude dans une direction matérialisée par une règle graduée, disposée suivant un rayon de la sphère S .

La réalité corpusculaire se dégage nettement des études présentées au cours des différents chapitres et cette conception rendra compte de tous les phénomènes observés.

Pour permettre au lecteur de suivre

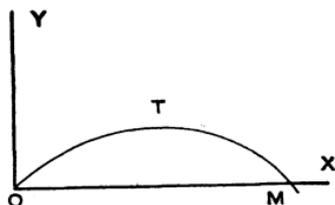


Fig. 2.

(1) D'une façon générale, soit T la trajectoire d'un mobile, repérée par rapport à deux axes de coordonnées OX et OY . Par rapport à l'axe OX , la distance OM mesure l'amplitude du jet du mobile. Si la trajectoire est rectiligne, se confond avec OX et se trouve limitée au point M , la longueur OM de cette trajectoire est encore l'amplitude du jet du mobile. (Voir fig. 2.)



eBookEsoterique.com réédite
des livres d'Esotérisme
et d'Occultisme,
de Radiesthésie et
Ondes de formes
qui sont devenus rares ou épuisés.

Visitez notre site :
www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir notre Bulletin-Info



Fin de l'extrait



www.eBookEsoterique.com